



Mesurer la mobilité

Prakash Loungani

QUEL EST le degré de mobilité des revenus dans les économies contemporaines? Un degré élevé signifierait, selon Jagdish Bhagwati, professeur à l'université Columbia, que «les inégalités du capitalisme deviennent tolérables, non parce que les riches se privent de complaisance, mais parce que les pauvres s'imaginent qu'ils se retrouveront peut-être aussi un jour en haut de l'échelle».

Une bonne partie des données sur la mobilité des revenus concerne les États-Unis. Dans un ouvrage intitulé *State of Working America*, des chercheurs de l'Economic Policy Institute concluent que, si les données «ne font pas état d'une grande mobilité des revenus, elles montrent que mobilité il y a et que les familles montent ou descendent dans la hiérarchie des revenus à mesure que leur richesse relative évolue».

L'explication de leur conclusion figure dans le graphique. Les individus sont regroupés en quintiles sur la base de leur revenu familial en 1969 et en 1994. Nous obtenons ainsi des clichés instantanés «avant» et «après» qui peuvent indiquer si ces individus ont changé de place avec d'autres dans la distribution des revenus. Si les classements de 1994 ne ressemblaient pas à ceux de 1969, le nombre d'individus qui restent au même niveau

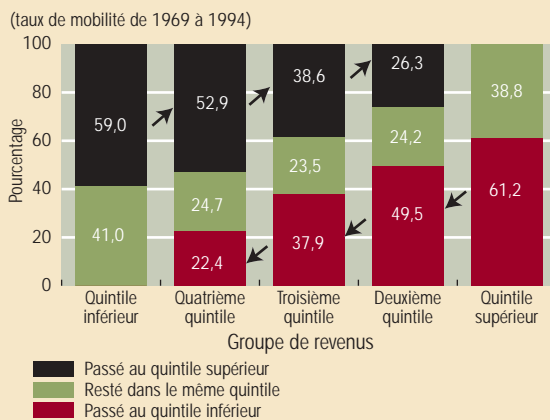
dans chaque quintile serait de 20 %, alors que le reste serait dispersé de manière égale parmi les autres quintiles. Cela correspondrait à ce que les économistes appellent la «mobilité parfaite», c'est-à-dire que les cartes — les revenus — sont si bien rebattues que les individus sont placés dans les quintiles comme par pur hasard.

Est-on loin d'une mobilité parfaite? Assez loin aux extrêmes, moins au milieu. Environ 40 % de ceux qui se situaient dans le quintile inférieur de la distribution des revenus en 1969 y étaient toujours vingt-cinq ans plus tard. De la même manière, près de 40 % de ceux qui se trouvaient dans le quintile supérieur ont maintenu cette position vingt-cinq ans plus tard. Ces chiffres sont deux fois plus élevés que si la mobilité était parfaite. Dans les quintiles intermédiaires, la mobilité est beaucoup plus grande. Seuls 24 % de ceux qui se trouvaient dans le quintile du milieu y sont restés, et ceux qui en sont sortis avaient autant de chances de progresser dans la distribution des revenus que de régresser. Pour les deux autres quintiles intermédiaires aussi, les chiffres sont proches de ceux attendus si la mobilité était parfaite.

Dans quelle mesure l'inégalité des revenus est-elle éliminée parce que la position des individus dans la distribution des revenus évolue? Aux États-Unis, selon Peter Gottschalk, du Boston College, l'inégalité — mesurée par l'écart des revenus du travail au 90^e et au 10^e centile — est réduite d'un tiers lorsque la mobilité est prise en compte. Cependant, il indique que le degré de mobilité ne semble pas avoir changé dans le temps, alors que l'inégalité des revenus a augmenté au cours des vingt dernières années. Il se peut donc que la mobilité contrebalance de moins en moins les effets de l'inégalité. Par ailleurs, le degré de mobilité ne diffère pas beaucoup parmi les grands pays industrialisés, ce qui est surprenant parce que les institutions du marché du travail et les systèmes fiscaux varient largement d'un pays à l'autre. Gottschalk conclut que «les taux de mobilité aux États-Unis ressemblent à ceux de pays aussi différents que la France, l'Italie et la Suède».

Vers le haut, vers le bas?

La mobilité des revenus est élevée dans les quintiles intermédiaires, mais faible dans les quintiles extrêmes.



En petits caractères

Il est difficile de rassembler des données sur la mobilité des revenus. Il faut avoir une série longitudinale de données individuelles qui permet de suivre les mêmes individus dans le temps (et

des revenus entre père et fils

d'enregistrer leur revenu). Les enquêtes permanentes, par exemple l'enquête de l'université du Michigan sur la dynamique des revenus (sur laquelle le graphique est basé), et les déclarations d'impôts sont deux moyens de suivre le revenu des individus. Cependant, la mesure des revenus qui est la plus facilement disponible à partir de ces séries de données est le revenu du travail; des mesures plus détaillées des revenus, ou de la richesse, ne sont pas disponibles, ou sont très difficiles à calculer.

Même après avoir rassemblé une série de données, les choix de conception d'une étude peuvent influencer grandement sur les conclusions qui en sont tirées. Il s'agit notamment de déterminer s'il faut se baser sur le revenu d'un individu ou de sa famille. Les études qui utilisent le revenu d'un individu font généralement apparaître une mobilité à la hausse bien plus élevée, mais, comme l'explique l'économiste Kevin Murphy (université de Chicago), «il ne s'agit pas vraiment de mobilité au sens classique du terme, mais plutôt d'un étudiant qui travaille dans la librairie de son université, puis obtient un vrai travail entre 30 et 35 ans». Par contre, il se peut que l'inclusion d'individus proches de la retraite entraîne une distorsion des résultats tendant à faire apparaître une mobilité à la baisse. Donc, lors de la sélection de l'échantillon, il s'agit d'assurer que la mobilité observée n'est pas due simplement au cycle de vie du revenu des individus.

Un autre choix concerne l'intervalle entre les deux clichés instantanés. Si l'intervalle est court, on risque d'observer une mobilité qui découle de fluctuations transitoires des revenus plutôt que d'une variation plus durable. La plupart des chercheurs préfèrent donc utiliser un intervalle de 10 ou de 25 ans, comme dans le graphique.

Pères et fils

Il est nécessaire de s'appuyer sur de longues périodes aussi pour étudier la mobilité des revenus entre générations, qui mesure l'effet de la position des parents dans la distribution des revenus sur la position de leurs enfants. Dans quelle mesure les enfants de parents riches peuvent-ils demeurer en haut de l'échelle des revenus? Dans quelle mesure la pauvreté est-elle héréditaire?

Les meilleures réponses proviennent des données de l'impôt sur le revenu. Une étude fondée sur les déclarations de revenus de 400.000 paires de pères et fils au Canada a fait état de tendances similaires à celles observées aux États-Unis. C'est ce que montre le tableau, qui fait apparaître la corrélation entre la position d'un père dans la distribution des revenus et celle de son fils. La distribution des revenus est présentée en quartiles (au lieu de quintiles) : le résultat serait donc 25 dans chaque cellule en cas de mobilité parfaite.

Ici aussi, les données font état d'écarts par rapport à la mobilité parfaite aux extrêmes de la distribution des revenus et d'une mobilité plus élevée au milieu. Comme l'indique la première cellule en haut à gauche, 33 % des fils dont le père avait un revenu dans le quartile inférieur se sont retrouvés aussi avec un revenu situé dans le quartile inférieur. À l'autre extrême, 35 % des fils dont le père avait un revenu dans le quartile supérieur disposaient aussi d'un revenu du quartile supérieur. Par contre, les quartiles intermédiaires se caractérisent par une mobilité presque parfaite, c'est-à-dire que les pourcentages ne s'écartent guère des 25 % attendus si les revenus tenaient au hasard.

Des arguments pour les uns et les autres

En conclusion, les données sur la mobilité sont telles que tant les défenseurs que les détracteurs du capitalisme peuvent s'accrocher à leurs idées. Ses détracteurs peuvent s'appuyer sur ce qui se passe aux extrêmes de la distribution des revenus pour affirmer qu'un grand nombre des individus en haut de l'échelle peuvent maintenir leur position, alors qu'un grand nombre de ceux qui se trouvent en bas de l'échelle ont du mal à progresser vers le haut. Ils ajouteront que, de toute manière, la mobilité n'élimine guère la concentration extrême des revenus et de la richesse. Les défenseurs du capitalisme peuvent s'appuyer sur le degré notable de mobilité parmi la majorité des individus au milieu de l'échelle pour affirmer, comme Bhagwati, que les individus «pensent qu'ils peuvent aussi arriver au sommet : l'inégalité est acceptée parce qu'elle fait naître non pas de la jalousie, mais bien des aspirations et des espoirs». ■

Prakash Loungani est Assistant du Directeur du Département des relations extérieures au FMI.

Notre revenu dépend-il de celui de notre père?

	(pourcentage)	Revenus du fils			
		Quartile inférieur	Troisième quartile	Deuxième quartile	Quartile supérieur
Revenus du père	Quartile inférieur	33	28	22	17
	Troisième quartile	25	27	26	21
	Deuxième quartile	22	24	27	27
	Quartile supérieur	20	21	25	35

Données tirées d'une étude sur 400.000 paires de pères et fils. Voir Miles Corak and Andrew Heisz, 1998, «The Intergenerational Earnings and Income Mobility of Canadian Men: Evidence from Longitudinal Income Tax Data», Statistics Canada, Research Paper No. 113.